

saint Bernard, en 1148, près de Lille, sur les bords de la Haute-Deûle, et dont le nom latin semble une adaptation spirituelle du nom que le lieu portait déjà à l'arrivée des Cisterciens⁷⁰.

* Même adaptation, semble-t-il, pour l'abbaye du LOROUX (*Oratorium*), fondée au diocèse d'Angers en 1121; car sur les documents les plus anciens le lieu s'appelle *Lorovioico*, c'est-à-dire *vicus Lorovius*⁷¹.

La même signification se retrouve dans les noms de L'ORAISON-DIEU (*Oratio Dei*), abbaye de filles fondée, vers 1197, au diocèse de Toulouse; et de NOTRE-DAME-DES-PRIÈRES (*Beata Maria de Precibus*), avec cette particularité pour cette dernière, s'il faut en croire la chronique, que Jean-le-Roux, duc de Bretagne, en fondant cette maison, en 1252, au diocèse de Vannes, prescrivit aux religieux d'offrir à Dieu des prières et des oblations en faveur de ceux qui périssaient dans les naufrages au bord de la mer. L'abbaye est, en effet, située sur l'océan, à l'embouchure de la Vilaine.

Sans oublier l'abbaye de TRISAY (*Trisagium*), fondée au diocèse de Poitiers en 1145, et dans le nom latin de laquelle il est impossible de ne pas voir, même en l'absence de document positif, la traduction littérale du Τρισάγιον grec, l'hymne chérubique *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, au Dieu trois fois saint⁷².

Ce sont encore les abbayes du VAL-HONNÊTE

(*Vallis honesta*), fondée en 1173, au diocèse de Clermont, par les moines d'Aiguebelle qui lui donnèrent ce nom en mémoire de celui que portait primitivement leur abbaye, mais plus connue sous le nom de FENIERS que portait le lieu à l'arrivée des Cisterciens, et qui évoque les riches pâturages⁷³; de VALSAINTE (*Vallis sancta*), fondée en 1188 au diocèse d'Apt; et de LA VIRGINITÉ (*Virginitas*), abbaye de filles fondée au milieu du XIII^e siècle au diocèse du Mans, où l'on trouve évoquée la sainte vie des solitaires⁷⁴.

Il faut citer encore l'illustre abbaye de MORIMOND (*Morimundo*), la dernière des quatre premières filles de Cîteaux, fondée en 1115 au diocèse de Langres, sur les confins de la Lorraine, mère d'un grand nombre de monastères, en particulier dans les pays germaniques, comme aussi des Ordres Militaires. Son nom, qui exprime la *mort au monde* que représente la vie des Cisterciens, convient parfaitement à sa situation au milieu d'immenses forêts, dans un fond environné de toutes parts par les montagnes et d'où l'on n'avait d'échappée que vers le ciel. *Mori mundo*, mourir au monde, est comme la devise de l'abbaye, que l'on retrouve dans ses armes qui portent : *d'argent à la croix ancrée de gueules, cantonnée des quatre lettres M.O.R.S. de sable*⁷⁵.

Enfin on trouve une abbaye dédiée à l'Esprit Consolateur sous le nom de PARACLET (*Paracletus*), fondée en 1219 tout près d'Amiens.

On sait le scandale causé par Abélard lorsqu'il plaça sous ce même vocable le monastère qu'il fonda pour Héloïse et ses religieuses, en 1122, près de Nogent-sur-Seine, contrairement à l'usage reçu de ne dédier les églises qu'à la Sainte Trinité ou à Dieu le Fils. Un siècle plus tard, comme on le voit, la chose était admise⁷⁶.

Voici maintenant quelques souvenirs bibliques qui ont servi de vocables aux monastères cisterciens.

Celui de BITHAINE (*Bithania*), fondé en 1133 au diocèse de Besançon, rappelait Béthanie où Notre-Seigneur aimait à descendre dans la maison de Marthe et Marie. L'annaliste de Cîteaux ajoute même qu'il faut y voir une comparaison entre l'entrée en religion et la résurrection du Lazare⁷⁷. Avec un moine de Clairvaux du XII^e siècle on peut pousser plus loin la comparaison. Dans une lettre aux clercs de Périgueux, décrivant la vie des moines, il compare le monastère à Béthanie où Marthe travaille, Marie contemple et Lazare ressuscite. Marthe représente les convers adonnés au travail des mains, Marie les moines qui ont plus de temps pour vaquer aux saintes lectures et à la contemplation. Quant au Lazare, il est l'image des novices qui viennent seulement de ressusciter des morts et pleurent encore leurs péchés⁷⁸.

Il ne faut pas oublier non plus que les anciens interprétaient le nom de Béthanie par *maison de*

*l'obéissance*⁷⁹, comparaison qui convient parfaitement à un monastère.

Le nom de MONT-SION (*Mons Sion*), abbaye de filles fondée à Marseille au XIII^e siècle, évoque, comme dans l'Écriture, la Jérusalem céleste dont le monastère est comme l'entrée.

C'est là une comparaison chère aux anciens auteurs. Et l'on connaît l'histoire de ce clerc de l'église de Lincoln, nommé Philippe, qui, se rendant en pèlerinage à Jérusalem, s'arrêta en chemin à Clairvaux. Il y fut à ce point édifié par la vie des religieux que, renonçant à son voyage, il demanda à entrer sur-le-champ au noviciat. Saint Bernard, annonçant la nouvelle à l'évêque de Lincoln, lui dit que son clerc a pris un chemin de traverse pour Jérusalem, et qu'il est arrivé plus tôt qu'il ne pensait. Mais il ne s'agit pas de la Jérusalem terrestre, mais de la Jérusalem céleste. « Et si vous voulez savoir, continue le saint, c'est Clairvaux, cette Jérusalem unie à celle du ciel par le cœur, par la parenté d'esprit et par la vie sainte qu'on s'efforce d'y mener⁸⁰. »

OLIVET (*Olivetum*), fondé en 1145 au diocèse de Bourges, semble bien vouloir rappeler le souvenir du Mont des Olives où le Sauveur allait fréquemment avec ses disciples, où il souffrit, et au sommet duquel enfin eut lieu sa glorieuse Ascension.

Quant à l'abbaye du MONT-DES-OLIVES (*Mons olivarum*), fondée en Alsace, près de Mulhouse,

au siècle dernier, l'intention ne fait aucun doute⁸¹. On la connaît aussi sous le nom d'OELenberg, qui est le nom du lieu⁸².

D'autres noms semblent des symboles, comme LA COLOMBE (*Columba*), fondée en 1146 au diocèse de Limoges. La colombe est le symbole de la simplicité, de la pureté, mais aussi de la vie contemplative : « Je méditerai comme la colombe », lit-on dans Isaïe⁸³.

L'ESCALE-DIEU (*Scala Dei*), fondée en 1137 par Morimond au diocèse de Tarbes, exprime une idée chère aux anciens moines : la vie du cloître est comme l'échelle qui conduit à Dieu. Saint Benoît, au chapitre VII^e de sa Règle, qui traite de l'humilité, compare à l'échelle de Jacob notre vie ici-bas qui est élevée par le Seigneur jusqu'au ciel pour les cœurs humbles⁸⁴.

En l'absence d'un texte qui puisse nous éclairer, on ne peut cependant se défendre de voir dans le nom de l'abbaye du TRÉSOR (*Thesaurus*), fondée pour des filles au diocèse de Rouen, en 1227, une allusion au trésor inestimable que représente la vie religieuse, à tel point qu'il vaut la peine de vendre tout ce qu'on a pour l'acquérir, comme on lit dans saint Matthieu⁸⁵.

Il faut encore citer LA FERTÉ (*Firmitas*), première fille de Cîteaux, dont le nom, dit un auteur ancien, figurait la force et la stabilité de l'Ordre naissant⁸⁶. En réalité, le nom de *firmitas* est un nom d'origine féodale très répandu, que

portait le lieu à l'arrivée des Cisterciens⁸⁷. Ceux-ci se contentèrent de lui donner un sens symbolique, que, d'ailleurs, l'abbaye de la Ferté ne vérifia que très imparfaitement, n'ayant eu qu'une filiation extrêmement restreinte comparée à celles des autres premières filles de Cîteaux : Pontigny, Clairvaux et Morimond.

Les anciens n'étaient pas embarrassés pour trouver des applications symboliques dans les noms de lieux. On a vu plus haut à quels jeux de mots ils ne craignaient pas de recourir au besoin.

En voici deux exemples des plus significatifs. En 1209, les Cisterciennes s'établirent au diocèse de Tours, sur un ancien domaine gallo-romain nommé *Montiacus* ou *Monceium*, qui a donné MONCEY. A première vue, le nom ne semble pas prêter à une application spirituelle. Les moines ne furent pas longs à trouver : ils en firent un *Mons caelestis* qui combla tous les désirs⁸⁸.

Mieux que cela, vers 1150 fut fondée l'abbaye du BETTON (*Bitumen*), en Savoie, dans la vallée de la Rochette, en un lieudit *Betto* ou *Beto*, nom d'homme d'origine germanique⁸⁹. Ce nom fut confondu avec le vieux français *betum*, gravois ou espèce de mortier (qui a donné béton), que les scribes du moyen âge traduisirent par le latin *bitumen* qui veut dire bitume. Ce nom ne suggère d'abord aucune application mystique. Mais nos Cisterciens du XII^e siècle, qui connaissaient leur Bible, se rappelèrent qu'on lit dans la Genèse que

Dieu ordonna à Noé d'enduire l'arche de bitume à l'intérieur et à l'extérieur⁹⁰. Il n'en fallait pas plus; et l'auteur de la vie de saint Pierre de Tarentaise, lequel présida à cette fondation et y plaça sa mère et sa sœur tirées de l'abbaye de Bonnecombe, rappelle ce passage de la Bible, où il voit comme une figure de la sainteté de corps et d'esprit des religieuses du nouveau monastère⁹¹.

Un certain nombre d'abbayes tenaient leur nom soit du site, soit des circonstances de la fondation, nom auquel il semble qu'on ait, dans la suite, attaché un sens spirituel.

L'abbaye de LIEU-CROISSANT (*Locus crescens*), fondée en 1134 au diocèse de Besançon, semble bien devoir son nom aux nombreuses donations dont elle bénéficia à ses débuts⁹². En tout cas, le symbole de la prospérité se trouve exprimé dans une inscription gothique qu'on lisait sur les murs de l'abbaye :

*Crescat per te, Pia,
Locus iste, Maria*⁹³.

Cette maison est connue aussi sous le nom des TROIS-ROIS, à cause du ponce d'un des Rois Mages qui lui fut donné lorsque, en 1163, après le sac de Milan par Barberousse, on transporta les reliques de cette ville à Cologne.

C'est la disposition des lieux qui semble valoir son nom à l'abbaye de VALCROISSANT (*Vallis cres-*

cens), fondée en 1188 au diocèse de Die. Le monastère est, en effet, situé dans la vallée, à l'endroit même où le ruisseau, qui a creusé son lit dans le fond d'un ravin, sort de cette gorge étroite pour entrer dans une spacieuse vallée. Ne pouvait-on pas voir là comme un symbole de la prospérité de la nouvelle maison ?

Bien mal vérifié, d'ailleurs, au moins pour le temporel, car Valcroissant fut toujours renommé pour son extrême pauvreté⁹⁴.

HAUTEFONTAINE (*Altus fons*), petite-fille de Clairvaux, fondée en 1136 au diocèse de Châlons-sur-Marne; et HAUTESEILLE (*Alta silva*) ou Hohenforst, fondée en 1140 au diocèse de Toul, tiennent certainement du site leur nom, qu'on peut interpréter dans un sens spirituel.

C'est le cas encore, semble-t-il, pour l'abbaye d'HAUTECOMBE (*Alta cumba*), fondée à la fin du XI^e siècle par des moines venus de Notre-Dame d'Aulps en Haut-Châblais, fille elle-même de Molsme en Bourgogne. Établie d'abord près de Cessens, dans une gorge élevée de la montagne du Sapey, on la nomma Hautecombe.

En 1135, après une visite qu'y fit saint Bernard, l'abbaye passa à l'Ordre de Cîteaux et fut transférée sur le bord du lac du Bourget. Dans cette nouvelle situation, le nom d'Hautecombe ne répondait plus à rien du tout, car, comme dit un historien en parlant du nouvel emplacement, « ce

n'est pas haut, ce n'est pas une combe, c'est même tout le contraire⁹⁵ ».

Si les moines n'en conservèrent pas moins le nom primitif qui n'avait plus de raison d'être, on est tenté de croire que c'est parce qu'ils y attachaient un sens spirituel.

Ce sont encore les abbayes de LOROY (*Locus regius*), fondée en 1129 au diocèse de Bourges; et de VALROY (*Vallis regia*), fondée en 1150 sur les confins des diocèses de Laon et de Reims⁹⁶, qui prirent le nom du lieu où elles s'établirent, quitte à y attacher un sens spirituel.

On peut dire la même chose de deux abbayes qui doivent leur nom à leur fondation royale, et qui ont tenu à rappeler dans leur vocable ce privilège insigne. Ce sont celles de ROYAUMONT (*Regalis mons*), fondée par saint Louis, en 1228, près de son château d'Asnières-sur-Oise, en exécution du testament de Louis VIII, son père, en un lieudit *Cuimont*, transformé en Royaumont⁹⁷; et de SAUVERÉAL (*Silva regalis*), fondée en 1173 au diocèse d'Arles, nommée d'abord ULMET, du nom d'une île de la Petite Camargue où elle fut établie; mais transférée en 1194 sur un terrain donné par Alphonse, roi d'Aragon, qui céda toute sa forêt d'Albarono, d'où le nouveau nom de Forêt royale, ou *Silva regalis*, qui a donné Sauveréal⁹⁸.

Enfin — et c'est par là qu'on terminera —

nombre d'abbayes portent des noms qui expriment la paix, la joie et le repos en Dieu.

Ce sont d'abord les noms composés de port (*portus*), qui signifiait dès l'ancienne latinité : refuge, retraite, asile⁹⁹. Tels que BONPORT (*Bonus portus*), fondé en 1190, au diocèse d'Évreux, par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre. On raconte que le jour où le prince fut reconnu comme duc de Normandie, de grandes fêtes eurent lieu qui se terminèrent par une partie de chasse, au cours de laquelle Richard, courant le cerf, fut emporté par son cheval si avant dans la Seine que ses jours furent en danger. Se voyant sur le point d'être emporté par le courant, le roi fit le vœu de fonder une abbaye à l'endroit même où son cheval prendrait pied, et ce lieu fut appelé Bonport. Histoire ou légende : le fait est que le nom convenait bien à un monastère.

Plus claire est l'intention dans le nom de SAINT-PORT (*Sanctus portus* ou *Sacer portus*), abbaye fondée en 1146 par le roi Louis VII, à Sainte-Assise près de Melun au lieudit BARBEAUX (*Barbellum*), nom qui prévalut dans la suite.

Même symbole obtenu par la transformation du nom de Porrois (*Porreium*) en PORT-ROYAL (*Portus regius*), à la fondation de la célèbre abbaye en 1204.

L'abbaye de BOUILLAS (*Boillanum*), fille de Morimond, en 1125, au diocèse d'Auch, tient son nom du fondateur Arduin de Bouillas. Établie au

milieu du bois de *Portaglonium*¹⁰⁰, les moines changèrent ce nom en celui, très significatif, de *Porta glorieae* ou *Portus glorieae* qui a donné PORT-DE-GLOIRE, premier vocable de cette abbaye.

Au siècle dernier, en 1815, quand les Trappistes de Darfeld s'installèrent dans l'ancienne abbaye d'Augustins de Port-Rheingard (*Portus Rheingardi*), ils ne faisaient que reprendre la tradition des anciens Cisterciens en changeant ce nom en celui de PORT-DU-SALUT (*Portus salutis*).

La même idée se retrouve dans le nom de BONREPOS (*Bona requies*), porté par deux abbayes : la première fondée, en 1172, au diocèse de Quimper; la seconde, en 1239, au diocèse d'Autun, pour des Cisterciennes, dite aussi REPOS-NOTRE-DAME (*Nostrae Dominae requies*) ou encore MARCILLY; de CONSOLATION, nom porté par deux abbayes de filles : l'une fondée, en 1274, au diocèse de Reims, plus connue sous le nom de MAZURES; l'autre fondée, en 1235, au diocèse d'Autun, et qui porta aussi le nom de RÉCONFORT¹⁰¹.

C'est sous la protection de NOTRE-DAME DE CONSOLATION que se plaça, à la fin du XIX^e siècle, la petite communauté issue de Port-Royal, reconstituée à Besançon après la dispersion de la Révolution. On a vu plus haut¹⁰² qu'elle occupe depuis une quinzaine d'années la vieille abbaye de la Grâce-Dieu, au même diocèse.

Les Trappistines de Vaise, quand, au milieu du

XIX^e siècle, elles se transportèrent à Maubec près de Montélimar, emmenant avec elles le cœur de leur fondateur, Dom Augustin de Lestrangé, placèrent la nouvelle maison sous le vocable de NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

L'abbaye d'Obazine fonda au diocèse de Cahors une filiale qui prit le nom de LA GARDE-DIEU (*Custodia Dei*), et qui passa à l'Ordre de Cîteaux avec l'abbaye-mère en 1150.

Ce sont encore les abbayes du SAUVOIR (*Salvamentum* ou *Salvatorium*¹⁰³), fondée en 1228, près de Laon, pour des Cisterciennes; de SILVANÈS (*Salvania*, *Silvanesium*), fondée en 1136, au diocèse de Vabres, par Ponce de la Raze, qui se retira avec quelques compagnons dans un lieu couvert de forêts nommé *Silvanium*, que le fondateur changea en *Salvanium*, en souvenir du salut qu'il y trouva; et de VALSAUVE (*Vallis salva*), abbaye de filles fondée au commencement du XIII^e siècle, au diocèse d'Uzès.

Enfin, pour terminer, les noms joyeux de FÉLIPRÉ (*Felix pratum*), abbaye de filles fondée en 1230 près de Givet; de LA VALLETTE, fondée, en 1147, au diocèse de Tulle, au lieu dit *Valetta*, que les nouveaux occupants transformèrent en *Vallis laeta*; et de LA JOIE (*Gaudium*), que portent trois abbayes de moniales : l'une fondée en 1240, près de Berneuil-sur-Aisne, au diocèse de Soissons; l'autre au diocèse de Vannes, près d'Hennebont, vers 1252; la troisième, qui est la plus célèbre,

nommée parfois aussi NOTRE-DAME-DE-LA-SAUS-SAYE, fondée en 1230 au diocèse de Sens, près de Nemours; maison chère à Blanche de Castille. On raconte même qu'en 1242, ce fut devant la porte du monastère que la reine-mère rencontra saint Louis à son retour de l'expédition de Saintonge, et qu'en souvenir de cet heureux retour et de la joie qu'elle en éprouva, elle imposa elle-même à l'abbaye le nom de LA JOIE¹⁰⁴.

Ce nom de Joie, choisi comme vocable, rappelle cette anecdote qu'on lit dans la vie de saint Bernard. De son voyage en Flandre, en 1131, l'abbé de Clairvaux ramena avec lui un certain nombre de recrues pour son monastère. Tandis que la petite troupe cheminait pour gagner Clairvaux, un des convertis, Geoffroy, originaire de Péronne, trésorier de Saint-Quentin, fut tenté de retourner en arrière. Le voyant tout triste, un de ses compagnons lui en demanda la raison. « C'est que, répondit Geoffroy, je sais que je ne serai plus jamais joyeux. » Le mot fut rapporté au saint abbé, qui se contenta d'arrêter à la première église pour y prier. Tandis qu'il y prolongeait son oraison, ses compagnons étaient sortis; et Geoffroy, toujours triste et fatigué d'ennui, s'endormit devant la porte. Enfin saint Bernard sortit, et l'on se leva pour partir. Surprise : Geoffroy apparut le visage tout illuminé de joie. Frappé de ce changement si brusque, son compagnon de tout à l'heure lui en demanda la rai-

son. « Si alors, répondit l'autre, j'ai dit que je ne serais plus jamais joyeux, je dis maintenant : je ne serai plus jamais triste¹⁰⁵. »

La prière du saint lui avait obtenu la grâce de comprendre que si la vie religieuse comporte des renoncements, elle procure aussi des joies auprès desquelles toutes les joies de la terre ne sont que peu de chose. Et que si l'Ordre de Cîteaux, comme dit saint Bernard, est abjection, humilité, pauvreté volontaire et obéissance, il est aussi paix et joie dans le Saint-Esprit¹⁰⁶.

Si bien que quelque temps après, écrivant aux parents du novice pour les consoler de cette séparation imprévue, l'abbé de Clairvaux pouvait leur dire : « Ne pleurez pas parce que Geoffroy est parti pour la joie et non pour la tristesse¹⁰⁷. »

Dans cette rapide promenade au jardin cistercien de France, tout nous parle de clarté, de lumière, d'amour, de repos, de félicité, de paix et de joie.

Comme nous sommes loin de cette sombre Trappe où, dans son *Génie du Christianisme*, Chateaubriand se plaît à nous dépeindre « ces moines vêtus d'un sac, qui bêchent leurs tombes », que l'on voit « errer comme des ombres » et qui, s'ils se parlent quand ils se rencontrent, « c'est pour se dire seulement : *Frère, il faut mourir!*¹⁰⁸ »

Ce tableau romantique, colporté aux quatre coins du monde par un ouvrage qui eut un suc-

cès prodigieux, fut cause que, aujourd'hui encore, le seul nom de Trappe fait frémir et évoque aussitôt le fameux *Frère, il faut mourir*, qui n'est que pure légende.

Il faut avouer qu'à l'époque du retour des religieux en France après la Révolution, plusieurs Trappes célèbres étalèrent aux yeux des visiteurs tout un arsenal d'emblèmes et d'inscriptions macabres qu'on ne rencontre plus aujourd'hui qu'au *Cabaret du Néant* ou dans le *Cabinet des réflexions* des loges maçonniques¹⁰⁹.

Cette spiritualité avait fait son entrée dans l'Ordre cistercien à la suite de tout un programme d'austères pratiques inaugurées, au cours de la Révolution, par l'abbé de Lestrange. En cela — il ne faut pas craindre de le dire — on s'écartait de la ligne de la Trappe de Rancé, et encore bien plus de l'esprit du Cîteaux des premiers âges.

Les beaux noms des monastères cisterciens de France en sont une preuve.

NOTES

N. B. — Les diocèses mentionnés à l'occasion de la fondation des monastères répondent aux divisions ecclésiastiques de l'époque.

1. « Ils avaient en outre un sentiment profond de la beauté du monde extérieur et de la nature; ils l'admiraient comme le temple de la bonté, de la lumière de Dieu, et comme un reflet de sa beauté. Ils en ont laissé la preuve, d'abord dans le choix de la plupart des emplacements de leurs monastères, si remarquables par la convenance intime et le charme ineffaçable du site; puis dans la description qu'ils nous ont souvent laissée de ces sites préférés » (voir MONTALEMBERT, *Les Moines d'Occident*, Introduction, chap. v, « Le bonheur dans les cloîtres »; t. I, p. LXXVIII).

2. « *Sancti enim patres, majores nostri, valles humidas et declives monasteriis extruendis indigabant, ut saepe infirmi monachi et mortem ante oculos habentes, securi non viverent* » (FASTREDI, *epist.*, ad S. Bernardi epistolas appendix, *epist.* CDXCI, n° 4; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXII, col. 706 B).

3. « *Quid attinet exhalationes a terra manantes, aut auras e fluvio commemorare? Florum sane aut canorarum avium multitudinem alius fortasse miretur: Sed mihi his animum advertere non vacat. Quod autem maximum de hoc loco dicere possumus, illud est, quod cum ob situs opportunitatem ad omnes fructus proferendos idoneus sit, unum omnium mihi jucundissimum quietem et tranquillitatem alit* » (BASILIUS, *Epist. classis I, epist. XIV*; dans *Patr. Gr. Lat.*, t. XVIII, col. 1089-1090).

4. « *Locus secretus et consitus, et irriguus et fertilis, et nemorosa vallis verno in tempore avium dulci cantu resultat ut possit emortuum recreare spiritum, delicati animi detergere fastidia, indevotae mentis emollire duritiam* »

(voir GILBERTI, *Tractatus ascetici*, VII, 2; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXIV, col. 282-283).

5. « *Licet tamen alicui abbati pro aliqua incommoditate intolerabili, consilio et assensu patris abbatis, abbatiam suam ad locum magis idoneum transferre* » (voir *Statuta cap. gen. ord. Cisterc.*, année 1152, n° 1; dans CANIVEZ, t. I, p. 45).

6. « *Noscant praesentes et futuri quod cum beatæ memoriæ Bernardus abbas Claraevallis venisset in conventum et monasterium de Bella-perticula visitandi gratia... videns incompositionem loci propter aquarum defectum et aeris incompletionem, consilium et tractatum habuit... super mutatione illius monasterii et abbatiae* » (voir *Instrumentum fundationis Bellæ-perticæ* (1166); dans *Gall. Christ.*, t. XIII, instr. col. 185 B).

7. Réminiscence biblique : *in loco horroris et vastæ solitudinis* (Cantique de Moïse, dans *Deuter.*, XXXII, 10).

8. « *In civitatibus, castellis, villis, nulla nostra construenda sunt cænobia, sed in locis a conversatione hominum semotis* » (voir *Statuta ord. cist.*, an. 1134, n° 1; dans CANIVEZ, t. I, p. 13).

9. Quand une fondation était prévue, le chapitre général déléguait deux abbés pour aller sur place se rendre compte des possibilités du lieu; « *qui viso situ loci et pensatis omnibus circumstantiis quæ ad faciendam abbatiam pertinent...* », disent les statuts; ou encore : « *pensatis omnibus quæ secundum Deum et ordinem pensanda sunt* » (voir par exemple CANIVEZ, an. 1230, n° 17; an. 1232, n° 35; an. 1235, nos 24 et 40; t. II, pp. 87, 107, 144, 148).

10. Voici ce que dit la Règle de saint Benoît, ch. LXVI, de ostiariis monasterii : « *Monasterium autem, si possit fieri, ita debet construi, ut omnia necessaria, id est aqua, molendinum, hortus, pistrinum, vel artes diversæ intra monasterium exerceantur.* »

11. « *Quibus auditores solo nominis nectare invitantur festinanter experiri quanta sit ibi beatitudo quæ tam speciali denotetur vocabulo* » (voir *Hist. Eccles.*, VIII, 25; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXVIII, col. 641 D. — Voir également ROBERT DE TORIGNY, *de immutatione monachorum*, cap. 1; dans *Pat. Lat.*, t. CCII, col. 1311 C).

12. *Génie du Christianisme*, IV^e partie, liv. III, ch. III.

13. *Les Moines d'Occident*, Introduction, chap. v; t. I, pp. LXXI-LXXIII.

14. « *Amator regulæ et loci erat* » (voir *Exordium parvum*, cap. XVII; dans *Patr. Lat.*, t. CLXVI, col. 1508 D).

15. « *Clarevallis in affectu, Clarevallis in sensu, Clarevallis in presentia, Clarevallis in memoria, Clarevallis in ore, Clarevallis in corde est* » (voir NICOLAI, *Epist.* VII; dans *Patr. Lat.*, t. CXCVI, col. 1602 C).

16. « *Et ecce ejicis me hodie a facie tua, sacrique collegii hujus consortium perdo; et insuper desiderata mihi sepultura privabor. Hinc prorsus, hinc vehementer doleo, quia cor meum conturbatum est in me* » (voir *Bernardi Vita I^a*, lib. VII, cap. XXVII, n° 54; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXV, col. 445).

17. « *Propter amaritudinem incidentium in latrones* », dit GUILLAUME DE NANGIS, *Chronicon*, an. 1113; dans *Rec. hist. Gaules*, t. XX, p. 726 A.

18. Sur cette question, voir CHIFFLET, *de illustri genere S. Bernardi*, append. ad probationes, cap. XIX; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXV, col. 1535-1537.

19. P. MERLIN, *Observations historiques et critiques sur l'abbaye de Clairvaux*, dans *Mémoires ou Journal de Trévoux*, 1739, p. 1830. D'après LALORE, *Le Trésor de Clairvaux*, Introduction, pp. v-vi.

20. « *Ambulemus in lumine Domini* » (Is., II, 5, etc.).

21. « *Descendens a Patre luminum* » (Jac., I, 17).

22. « *Lucem inhabitat inaccessibilem* » (I Tim., VI, 16).

23. « *Deus lux est* » (I Jo., I, 5).

24. « *Lux vera* » (Jo., I, 9).

25. « *Lumen vitæ* » (Jo., VIII, 12).

26. « *Ego sum lux mundi* » (Jo., VIII, 12).

27. « *Filii lucis* » (Luc, XVI, 8); « *ut filii lucis ambulate* » (Eph., V, 8).

28. « *Videant claritatem meam* » (Jo., XVII, 24); « *habentem claritatem Dei* » (Apoc., XXI, 11).

29. « *Dedit illi claritatem æternam* » (Sap., X, 14).

30. « *Factum est ut... obscura usque ad illud tempus illa vallis, et re et nomine Claraevallis efficeretur, divinæ ejusdem claritatis lumen, quasi de quodam apice virtutum dif-*

fundens in deveza terrarum » (voir *Bernardi Vita I^a*, lib. I, cap. XIII, n° 61; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXV, col. 260 D).

31. « *Quale enim gaudium mihi erit qui in tenebris sedeo, qui lumen caeli, lumen Claraevallis non video ?* » (NICOLAI, *epist. VII*; dans *Patr. Lat.*, t. CXCVI, col. 1601-1602). — Le mot est une allusion à Tobie, v, 12 : *et lumen caeli non video*.

32. Voir CHIFFLET, de *illustri genere S. Bernardi*; append. ad probationes, cap. xx; dans *Patr. Lat.*, t. CLXXXV, col. 1538 C.

33. L'orthographe officielle est Vauclerc qui s'écarte de la forme certaine de *Vallis clara*.

34. La forme Vauluisant ne traduit qu'imparfaitement le nom latin. *Lucens* ou *lucida* ont ici le sens de lumineux.

35. Il faut noter que *locus* est un terme bas latin usité depuis des siècles pour désigner une abbaye (voir LAURENT, p. 184).

36. *Rivus* a le sens de ruisseau; ici ruisseau pur, lumineux, aux eaux limpides (voir LONGNON, n° 974). — Rieunette est à rapprocher de Beaubec, voir p. 20.

37. Fabas vient en effet de *faba*, fève (voir LONGNON, n° 3087).

38. Latinisation plus ou moins ingénieuse de l'ancien nom de lieu. *Bonus radius* tire son nom d'une grange antérieure aux Cisterciens. Ce nom ne peut s'expliquer à défaut d'une forme primitive. La traduction des moines est une fantaisie, car *a* tonique latin n'aurait pu se maintenir dans la région nivernaise (voir LAURENT, p. 199).

39. Voir MEURGEY, p. 288.

40. Voir JACCARD, v° LUCELLE.

41. Voir MARTIN, *La Haute-Marche au XII^e siècle, Les moines cisterciens et l'agriculture*, p. 49.

42. Voir LAURENT, p. 189. — Il faut d'ailleurs noter que le nom de la rivière d'Aube signifie *la blanche*, dû sans doute à la couleur du fond crayeux qu'elle recouvre (voir LONGNON, n° 1156).

43. Le cœur de Blanche de Castille y était conservé, ainsi que plusieurs doigts de saint Louis (voir [MARTÈNE et DURAND], *Voyage littéraire*, t. I, p. 69).

44. Voir LONGNON, n°s 1168 et 1170. — Ce nom est à rapprocher de celui de Rieunette déjà mentionné page 17.

Fondée par Savigny en 1129, l'abbaye de Beaubec ne passa à l'Ordre de Cîteaux qu'en 1148 avec toute la Congrégation de Savigny. Son nom est donc antérieur à l'affiliation. On rencontrera plus loin d'autres cas semblables.

45. Voici ce qu'en dit un historien contemporain : « L'emplacement choisi pour Beaupré n'était point dépourvu de charmes : son nom n'était pas menteur. Une plaine large, un sol léger et fertile, un air pur, un climat doux, des horizons diaprés des mille teintes de la forêt, tout s'unissait pour en faire un séjour agréable » (DEBENON, *L'abbaye de Beaupré*, p. 6).

46. Ainsi nommé non tant à cause de la fertilité du terrain et situation du lieu, étant fort resserré des roches, mais à cause de la vie bonne des premiers religieux (voir MARTIN, *La Haute-Marche au XII^e siècle...*, p. 50).

47. *Carus locus*, qu'il ne faut pas confondre (comme on le fait souvent) avec *Caroli locus*, Châlis, au diocèse de Senlis. Cette abbaye porta d'abord le nom de *Calisium* que l'on transforma en *Caroli locus*, fondée qu'elle fut par le roi Louis VI en mémoire de son parent Charles le Bon, comte de Flandre, assassiné à Bruxelles en 1127 (voir GIRY, *Manuel de Diplomatique*, p. 402, n. 1).

48. Voir MEURGEY, p. 251.

49. Voir MEURGEY, p. 103.

50. Voir MEURGEY, p. 126.

51. Voir MEURGEY, p. 230.

52. L'étymologie de *Sana aqua* ne rallie pas tous les suffrages. MOYNE, *L'abbaye de Senanque*, pp. 4-5, y voit une origine celtique : *san* ou *sen*, cours d'eau, et *anc* qui signifie étroit. Senanque et mieux encore Ségnanque ou Signanque selon la prononciation locale, doit donc être formé des deux radicaux *segn* ou *sen* et *anc*, qui signifie vallée de l'eau, vallée marécageuse.

53. Voir LAURENT, p. 177.

54. « *Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam* » (Jo., iv, 14).

55. Voir LONGNON, n° 983.

56. « *Hortus conclusus soror mea sponsa* » (Cantic. Cantic., iv, 16).

57. Coët : bois (voir LONGNON, n^{os} 1327, 1335, 1336, 1348).
 58. Voir LONGNON, n^o 1505.
 59. Voir LUME-DIEU, p. 17.
 60. Il ne faut pas confondre l'Île-Dieu avec l'Île-d'Yeu (*Oia Insula*) toute proche de Noirmoutier.
 61. Voir LECLERCQ (Dom), dans *Dict. Archéo. Liturgie*, t. IX, 1^{re} partie, col. 735.
 62. On a vu plus haut que *locus* servait à désigner une abbaye (voir note 35).
 63. Voir CHEVALIER (Ulysse), *Cartulaire de Léoncel*, ch. LIII.
 64. « *Quia antecessores nostri et patres de ecclesia Molismensi, quae in honore est beatae Mariae ad Cisterciensem locum, unde et nos exorti sumus, primitus venerunt, idcirco decernimus ut omnes ecclesiae nostrae ac successorum nostrorum in memoria ejusdem caeli et terrae reginae Sanctae Mariae fundentur et dedificentur* » (voir *Statuta Ord. Cist.*, année 1134, n^o XVIII; dans CANIVEZ, t. I, p. 17).
 65. Voir MEURGEY, p. 179.
 66. Voir B[ACHET], *L'abbaye de la Bénisson-Dieu*, pp. 4-5.
 67. L'accusatif *benedictionem* a donné très régulièrement bénisson, et l's a été ajoutée à ce mot sous l'influence d'un impératif fréquemment employé (voir LONGNON, n^o 1506).
 68. Voir MEURGEY, p. 251.
 69. Voir JARRY, *Histoire de la Cour-Dieu*, p. 4.
 70. Voir *Pat. Lat.*, t. CLXXXV, col. 1824 C-D.
 71. Voir LECLERCQ (Dom), dans *Dict. Archéo. Liturgie*, t. IX, 1^{re} partie, col. 666. — Cependant LONGNON (n^o 1415) cite ce nom de Loroux comme un exemple du redoublement de l'article; tout comme *hedera* a donné le lierre, *indictum* a donné le lendit (la fameuse foire), etc.
 72. Voir Isaïe, vi, 3.
 73. Feniers vient en effet de *foenum*, foin; voir LONGNON, n^o 3057.
 74. Quant à l'abbaye de L'AUMÔNE (*Eleemosyna*), son nom semble venir plutôt des nombreuses et abondantes aumônes dont elle bénéficia aux premiers jours de la fondation, que des aumônes distribuées par ses religieux; voir CANIVEZ, dans *Dict. Hist. Géo. Eccl.*, t. V, col. 679.
 75. Voir MEURGEY, p. 177. — L'abbaye du RECLUS (*Reclusum*), petite-fille de Clairvaux, fondée en 1142 sur le Petit-

Morin à la sortie des marais de Saint-Gond, et qui semble, à première vue, exprimer la même idée, tient en réalité son nom d'un reclus nommé Hugues qui vivait là quand les Cisterciens vinrent s'y établir.

76. Voir LONGNON, n^{os} 1485 et 1515.
 77. Voir MANRIQUE, *Annales Cist.*, année 1133, cap. IV, n^o 3, t. I, p. 253.
 78. « *Et haec quidem domus est, in qua Salvator diligenter suscipitur; ubi et Martha ministrat, Maria vacat et Lazarus resuscitatur. Martham accipite conversos laborantes; Mariam monachos contemplantes; Lazarum novitios plorantes qui nuper sunt a mortuis resuscitati* » (voir NICOLAI, *Epist.* xxxvi; dans *Pat. Lat.*, t. CXCVI, col. 1632 B).
 79. Voir par exemple S. MELITONIS, *Clavis, de Nominibus*, XXI; dans *Spicilegium Solesmense*, t. III, p. 294.
 80. « *Philippus vester... compendium invenit, et cito pervenit quo volebat... Et si vultis scire, Claravallis est. Ipsa est Jerusalem, ei quide in caelis est tota mentis devotione et conversationis imitatione, et cognatione quadam spiritus sociata* » (voir BERNARDI, *Epist.* LXIV; dans *Pat. Lat.*, t. CLXXXII, col. 169-170).
 81. Une abbaye située près de Narbonne et nommée LES OLIVES (*Sancta Maria de Olivis*), semble bien exprimer la même idée, à moins qu'il ne faille y voir un vocable symbole de la paix. Saint Augustin dit que l'olive symbolise la paix (*Enarrationes in Ps.* cxxvii, 3), sans doute en souvenir du rameau d'olive ramené par la colombe à Noé, marquant l'apaisement de la colère de Dieu.
 82. Le nom d'Oelenberg est d'origine celtique (*olim-bere*), et n'a aucune relation avec l'huile où les olives, comme la traduction littérale latine ou française pourrait l'insinuer. Mais il signifie *château d'eau*, ou encore *élévation au-dessus d'un terrain marécageux* (voir *Collectanea Ordinis Cist. Ref.*, 1937, I, 63).
 83. « *Meditabor ut columba* » (Is., xxxviii, 14). — LAURENT (p. 85) suppose qu'il s'agit d'une forme symbolique de dédicace au Saint-Esprit. Les armes de l'abbaye, qui portent : *de sinople à la colombe d'argent tenant en son bec un copeau de bois* (MEURGEY, p. 121), ne semblent pas permettre cette opinion.

84. « *Scala illa erigenda est, quae in somno Jacob apparuit... Scala vero erecta, nostra est vita in saeculo; quae humiliato corde a Domino erigitur in caelum* » (voir d'autres exemples de cette comparaison dans MONTALEMBERT, *Les Moines d'Occident*, Introduction, ch. vi; t. I, pp. cxxx-cxxxi).

85. « *Simile est regnum caelorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo abscondit, et prae gaudio illius vadit, et vendit universa quae habet, et emit agrum illum* » (dans Matth., xiii, 44).

86. « *Firmitatem et stabilitatem ordinis jam tunc praefigurabat* » (voir *Exordium Magnum*, lib. I, cap. xxxv, édit. de Ybero, p. 80).

87. Voir LAURENT, p. 177, et LONGNON, n° 2228.

88. Voir LAURENT, p. 201.

89. Voir LONGNON, nos 253, 895, 1010, 1388; et GROS, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, p. 84.

90. « *Et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus* » (dans Gen., vi, 14).

91. « *Coenobium quod Bitumen vocant, ad liniendam videlicet arcam intus et foris, in virginibus corpore et spiritu Sanctis* » (dans *Acta Sanctorum Bolland.*, maii, t. II, p. 326 D).

92. Voir *Gallia Christiana*, t. XV, p. 260 E.

93. Voir SUCHET, *Notre-Dame de Besançon*, p. 135.

94. Voir CHEVALIER (Jules), *L'abbaye de Notre-Dame de Val-Croissant*; et LAURENT, p. 192.

95. Voir PÉROUSE, *Hautecombe, abbaye royale*, p. 2.

96. Chose curieuse : ce sont les obus de la guerre 1914-1918, qui d'ailleurs ont détruit tant de monuments du passé, qui mirent au jour les fondations de l'abbaye de Valroy rasée depuis longtemps, et dont on ignorait l'emplacement exact (voir LAHURE, *Notre-Dame de la Valroy*).

97. « *Abbatiam... in loco qui Cuimont dicebatur, quae modo a regis nomine nominatus Mons regalis* » (voir GUILLAUME DE NANGIS, *Vie de saint Louis*, dans *Recueil Hist. Gaules*, t. XX, p. 318 D).

98. Voir *Gallia Christiana*, t. I, instr., p. 105.

99. Voir LAURENT, p. 194. — Ce n'est pas d'hier que les monastères sont comparés à des ports tranquilles. Voici ce qu'on lit dans saint Jean Chrysostome : « *[Monasterium]*

portus est tranquillus; ceu luminaria sunt, e sublimi procul adventantibus lucentia : in portu sedentes, ad tranquillitatem suam omnes attrahunt, nec sinunt eos qui se respiciunt naufragia pati, nec permittunt eos in tenebris degere » (JOANNIS CHRYSOSTOMI, *In epist. I ad Timoth.*, cap. v, homil. xiv, n° 3; dans *Pat. Gr. Lat.*, t. XXXIII (2), col. 575).

100. Voir *Gallia Christiana*, t. I, col. 1023.

101. Voir LONGNON, n° 1520.

102. Voir ci-dessus, p. 29.

103. Ce nom de *Salvatorium* se trouve déjà dans le Grand Exorde de Cîteaux, où l'auteur, racontant le coup de filet donné par saint Bernard parmi les clercs de Paris en 1140, dit que le saint abbé les tira comme des flots agités de la mer du siècle pour les conduire en son *sauvoir* de Clairvaux : « *Quos ille protinus de mundi periculo, tamquam de marinis fluctibus extractos, et vehiculis conductis impositos in salvatorium Claraevallis inferre non distulit* » (voir *Exord. Magn.*, l. II, cap. xiii; dans *Pat. Lat.*, t. CLXXXV, col. 424 C.).

104. Voir GIBERT, *Notice sur l'abbaye de la Joye*, p. 8. — C'est sans succès que j'ai essayé de retrouver cette anecdote dans Joinville, Guillaume de Nangis, et le confesseur de la reine Marguerite.

105. Voir *Bernardi Vita*, I^a, lib. IV, cap. iii, n° 16; dans *Pat. Lat.*, t. CLXXXV, col. 331.

106. « *Ordo noster abjectio est, humilitas est, voluntaria paupertas est, obedientia, pax, gaudium in Spiritu Sancto* » (voir BERNARDI, *Epist. cxlii ad monachos Alpenses*; dans *Pat. Lat.*, t. CLXXXII, col. 297 C).

107. « *Nolite ergo lugere et nolite flere; quia Gaufridus vester festinat ad gaudium, non ad luctum* » (voir BERNARDI, *Epist. cx*, n° 2; dans *Pat. Lat.*, t. CLXXXII, col. 253 C).

108. CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme*, IV^e partie, livre III, ch. vi.

109. Cette dernière comparaison je la trouve dans un ouvrage anonyme extrêmement curieux, et très hostile à la Trappe, malgré les protestations d'impartialité que l'auteur prend soin de faire dans sa préface. Il a pour titre : *Promenade au monastère de la Trappe*, et a été imprimé à Paris en 1822.

OUVRAGES CITÉS

- B[ACHET] : *L'abbaye de la Bénisson-Dieu*, Lyon, 1880, in-8.
 CANIVEZ (R. P.) : *Statuta capitulorum generalium Ordinis Cisterciensis*, Louvain, 1933-1939, 7 vol. in-8.
 CHATEAUBRIAND : *Le Génie du Christianisme*, Paris, s. d., 8 vol. in-12.
 CHEVALIER (Jules) : *L'abbaye de Notre-Dame de Valcroissant, Valence*, 1898, in-4°.
 CHEVALIER (Ulysse) : *Cartulaire de Notre-Dame de Léoncel*, Montélimar, 1869, in-8.
Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum, périodique imprimé à Wesmalle.
 DEDENON : *L'abbaye de Beaupré*, Nancy, 1933, in-8.
Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie, Paris, 1907-1940, 14 vol. in-4° (en cours).
Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, Paris, 1912-1939, 10 vol. in-4° (en cours).
Gallia Christiana, in provincias ecclesiasticas distributa, Paris, 1715-1865, 16 vol. in-fol.
 GIBERT : *Notice sur l'abbaye de la Joye*, Nemours, 1925, plaq. in-12.
 GIRY : *Manuel de Diplomatie*, Paris, 1894, in-8.
 GROS (chanoine) : *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, Belley, 1935, in-8.
 JAGCARD : *Essai de Toponymie, origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*; dans *Mémoires et Documents Suisse Romande*, t. VII (1906).
 JARRY : *Histoire de l'abbaye de la Cour-Dieu*, Orléans, 1864, in-8.

- LAHURE : *Notre-Dame de la Valroy*, Paris, 1920, in-8.
 LALORE : *Le trésor de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, Troyes, 1875, in-8.
 LAURENT (Jacques) : *Les noms des monastères cisterciens dans la toponymie européenne*; dans *Saint Bernard et son temps* (Congrès de Dijon, 1927), Dijon, 1928, t. I, pp. 168-204.
 LONGNON : *Les noms de lieu de la France* (publié par Maréchal et Mirot), Paris, 1920-1929, in-8.
 MANRIQUE : *Annales Cisterciennes*, Lyon, 1642-1659, 4 vol. in-fol.
 [MARTÈNE et DURAND] : *Voyage littéraire de deux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717-1724, 2 vol. in-4°.
 MARTIN : *La Haute-Marche au XII^e siècle, les moines cisterciens et l'agriculture*, dans *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. VIII (1893), pp. 47-208.
 MEURGEY (Jacques) : *Armorial de l'Église de France*, Mâcon, 1938, in-4°.
 MONTALEMBERT : *Les Moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard*, Paris, 1873-1877, 7 vol. in-8 (5^e édition).
 MOYNE : *L'abbaye de Sénanque*, Avignon, 1857, in-12.
Patrologiae cursus completus, series latina, Édition Migne, Paris, 1844-1864.
Patrologiae cursus completus, series graeca latine edita, Édition Migne, Paris, 1856-1861.
 PÉROUSE : *Hautecombe, abbaye royale*, Chambéry, 1926, in-4°.
Promenade au monastère de la Trappe, avec le plan figuré, Paris, 1822, in-12.
Recueil des Historiens des Gaules et de la France, Paris, 1869-1904, 24 vol. in-fol.
Spicilegium Solesmense complectens Sanctorum Patrum scripturarumque ecclesiasticorum anecdota hactenus opera, t. III, Paris, 1855, gr. in-8.
 SUCHET : *Notre-Dame de Besançon*, Besançon, 1892, in-8.

INDEX DES MONASTÈRES

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages. Ceux qui sont marqués entre parenthèses renvoient aux notes groupées à la fin.

A

ABONDANCE-DIEU	28	Bella aqua	26
Abundantia Dei	28	Bella cumba	21
AIGUEBELLE	26	Bella vallis	21
Alba ripa	19	BELLAIGUE	26
Alba vallis	21	BELLEAU	26
Albae petrae	19	BELLECOMBE	21
Albae ripa	19	BELLEVAUX	21
Altacumba	41	BELLOC	20
Altasilva	41	Bellum pratum	20
Altus fons	41	Bellus beccus	20
Amor Dei	32	Bellus locus	20
AMOUR-DIEU	32	Bellus mons	21
Aqua bella	26	Bellus visus	20
AUBEPIERRE	19	BELMONT	21
AUBERIVE	19	BELVAL	21
AUMÔNE (L')	(74)	Benedicta vallis	27
		Benedictio Dei	32
		BÉNISSON-DIEU (LA)	32
		BENOÎTEVAUX	27
		BETTON (LE)	39
		BITHAINE	36
		Bithania	36
		Bitumen	39
		BLANCHE (N.-D. LA)	30
		Boillanum	43
		Bona aqua	26
		Bona cumba	22
		Bona requies	33

B

BARBEAUX	43
Barbellum	43
BEAUBEC	20
BEAULIEU	20
BEAUPRÉ	20
BEAUVOIR	20

Bona vallis	22	CLAIRMARAIS	17
Bonae aquae	26	CLAIRMONT	17
Bonae valles	22	CLAIRVAUX	13
Bonitas Dei	28	Claravallis	13
BONLIEU	21	Claritas Dei	17
BONLIEU - LÈS - CARBON-		CLARTÉ-DIEU (LA)	17
BLANC	21	Clara fontana	23
BONNAIGUE	26	Clarus fons	23
BONNECOMBE	22	Clarus mariscus	17
BONNEFONT	24	Clarus mons	17
BONNEFONTAINE	24	COËTMALOËN	28
BONNEVAL	22	COLOMBE (LA)	38
BONNEVAUX	22	Columba	38
BONPORT	43	CONSOLATION	44
BONREPOS	44	COUR-DIEU (LA)	33
BONSECOURS (N.-D. DE) ..	44	COUR-NOTRE-DAME (LA) ..	33
BONTÉ-DIEU (LA)	28	CRESTE (LA)	19
Bonus fons	24	Crista alba	19
Bonus locus	21	Curia Beatae Mariae ..	33
Bonus portus	43	Curia Dei	33
Bonus radius	18	Custodia Dei	45
BOUILLAS	43		
BOURAS	18		
Brolium Benedicti	27		
Brolium benedictum ..	27		
BREUIL-BENOÎT	27		

C

Campi boni	23
Campus benedictus ..	28
CANDEIL	13
Candelium	13
Caritas	33
Cari Campi	23
Carus campus	23
Carus locus	23
CERCAMP	23
CHAMBENOÎT	28
CHAMBONS	23
CHARITÉ (LA)	33
CHARON (N.-D. DE)	29
CHERLIEU	23
CLAIREFONTAINE	23

D

Dulcis Vallis	23
---------------------	----

E

Eleemosyna	(74)
ENTRAIGUES	26
Eremo (N.-D. de)	29
ESCALE-DIEU (L')	38
ESCLACHE (L')	27
Esclasia	27

F

FÉLIPRÉ	45
Felix pratum	45
FENIERS	35
FERTÉ (LA)	38
Firmitas	38

<i>Fons frigidus</i>	25
FONTAINES-LES-BLANCHES	25
<i>Fontanae albae</i>	25
<i>Fontanetum</i>	24
FONTENAY	24
FONTFROIDE	25

G

GARDE-DIEU (LA)	45
<i>Gaudium</i>	45
GRACE-DIEU (LA)	29
GRACE - SAINTE - MARIE (LA)	29
<i>Gratia Dei</i>	29
<i>Gratia Sanctae Mariae</i> ..	29

H

HAUTECOMBE	41
HAUTEFONTAINE	41
HAUTESEILLE	41
HOHENFORST	41

I

ILE-DIEU	30
<i>Insula Dei</i>	30
<i>Inter aquas</i>	26

J

JOIE (LA)	45
-----------------	----

L

<i>Laus Beatae Mariae</i>	33
LAVAL-BÉNITE	27
LAVAL-BRESSIEUX	27
LAVASSIN	26
LIEU-CROISSANT	40

LIEU-DIEU	30
LIEU-NOTRE-DAME	32
<i>Lilium</i>	19
LOC-DIEU	31
<i>Locus crescens</i>	40
<i>Locus Dei</i>	30 et 31
<i>Locus Nostrae Dominae</i> ..	32
<i>Locus regius</i>	42
LOOS	34
LOROUX (LE)	34
LOROUX	42
LUCELLE	18
<i>Lucis cella</i>	19
LUME-DIEU	17
<i>Lumen Dei</i>	17 et 29
LYS (LE)	19

M

MARCILLY	44
MAZURES	44
<i>Merces Dei</i>	29
MERCI-DIEU (LA)	29
<i>Misatorium</i>	20
MIROIR (LE)	20
<i>Misericordia Dei</i>	29
MONCEY	39
<i>Mons Beatae Mariae</i> ...	32
<i>Mons caelestis</i>	39
<i>Mons olivarum</i>	37
<i>Mons Sion</i>	37
MONT-NOTRE-DAME	32
MONT-DES-OLIVES	37
MONT-SAINTE-MARIE	32
MONT-SION	37
<i>Monte (Sancta Maria de)</i>	32
MORIMOND	35
<i>Morimundo</i>	35

N

NEIGES (N.-D. DES)	20
NETLIEU	17

<i>Nitidus locus</i>	17
NIZORS	33

O

OËLENBERG	38
OLIVES (LES)	(81)
OLIVET	37
<i>Olivetum</i>	37
<i>Olvis (Santa Maria de)</i> ..	(81)
ORAISON-DIEU (L')	34
<i>Oratio Dei</i>	34
<i>Oratorium</i>	34

P

PARACLET	35
<i>Paracletus</i>	35
<i>Pars Dei</i>	31
PART-DIEU (LA)	31
<i>Pietas Dei</i>	29
PIÉTÉ-DIEU (LA)	29
<i>Porreum</i>	43
PORROIS	43
PORT-DE-GLOIRE	44
PORT-ROYAL	43
PORT-DU-SALUT	44
<i>Porta gloriae</i>	44
<i>Portus gloriae</i>	44
<i>Portus regius</i>	43
<i>Portus salutis</i>	44
<i>Pratum benedictum</i> ..	28
PRÉBENOÎT	28
<i>Precibus (Beata Maria de)</i>	34
PRIÈRES (N.-D. DES) ...	34

R

RECLUS (LE)	(75)
<i>Reclusum</i>	(75)
RÉCONFORT	44

<i>Regalis mons</i>	42
REPOS-NOTRE-DAME	44
<i>Requies Nostrae Dominae</i>	44
RIEUNETTE	17
RIS-D'AGNEAU	21
<i>Risus Agni</i>	21
<i>Rivus nitidus</i>	17
ROYAUMONT	42

S

<i>Sacer portus</i>	43
SAINT-PAUL-D'IZEAUX ...	22
SAINT-PORT	43
<i>Salanquiae</i>	29
SALENQUES	29
<i>Salvamentum</i>	45
<i>Salvanium</i>	45
<i>Salvatorium</i>	45
<i>Sana aqua</i>	26
<i>Sanctus portus</i>	33
SAUVEBENOÎTE	28
SAUVERÉAL	42
SAUVOIR (LE)	45
SAUSSAYE (N.-D. DE LA) ..	46
<i>Scala Dei</i>	38
SENANQUE	26
SEPT-FONS	25
<i>Septem fontes</i>	25
<i>Silva benedicta</i>	28
<i>Silva Melonis</i>	28
<i>Silva regalis</i>	42
SILVANÈS	45
<i>Silvanium</i>	45

T

<i>Theolocus</i>	31
<i>Thesaurus</i>	38
THEULEY	31
<i>Tres fontes</i>	24
TRÉSOR (LE)	38

Trisagium	34
TRISAY	34
TROIS-FONTAINES	24
TROIS-ROI8	40
U	
ULMET	42
V	
VAL (NOTRE-DAME DU)..	32
VALBONNE	23
VALCROISSANT	40
VAL-HONNÊTE	34
VAL-NOTRE-DAME	32
VALLÈTTE (LA)	45
Vallis Beatae Mariae....	32
Vallis benedicta	27
Vallis clara	17
Vallis crescens	40
Vallis honesta	35
Vallis laeta	45
Vallis lucens	17
Vallis lucida	17
Vallis regia	42
Vallis salva	45
Vallis sana	26
Vallis sancta	35
Vallis speciosa	21
VALROY	42
VALSAINTE	35
VALSAUVE	45
VAUGLAIK	17
VAULUISANT	17
VAUX-LA-DOUCE	23
Virginitas	35
VIRGINITÉ (LA)	35